

> LEXIQUE ET CULTURE

Colère

Thématiques et disciplines associées : Français.

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

Les premiers vers de *l'Iliade* d'Homère (env. 800 avant J.-C.), qui débute par la plus célèbre colère de la littérature.

« Cette colère, chante-la, déesse, c'est la colère du fils de Pélée, Achille. Terrible et destructrice, elle a apporté aux Achéens des malheurs par milliers. Elle a envoyé chez Hadès tant d'âmes de héros courageux ! Leurs corps ont servi de nourriture aux chiens et à tous les oiseaux de proie. Mais c'était la volonté de Zeus qui s'accomplissait jusqu'au bout. Il faut commencer par le jour où ils se sont disputés, l'Atride, le chef des guerriers, et le divin Achille ».

Homère, *L'Iliade*, chant I, vers 1 - 7 (trad. A. C.).

- Avec quel mot commence le poème d'Homère ?

Un support iconographique

Une planche d'un album des aventures de Tintin montrant le célèbre capitaine Haddock explosant de colère et déversant ses fameux jurons imagés.

Le professeur attire l'attention des élèves sur la vignette qu'il aura choisie, représentant le capitaine Haddock en colère :

- Quelle émotion exprime le personnage barbu ? de quelle manière ?

Un enregistrement audio

La bande-annonce du film *Vice-Versa* des Studios Pixar, disponible sur Internet.

« Au Quartier Général, le centre de contrôle situé dans la tête de la petite Riley, 11 ans, cinq Émotions sont au travail. À leur tête, Joie, débordante d'optimisme et de bonne humeur, veille à ce que Riley soit heureuse. Peur se charge de la sécurité, Colère s'assure que la justice règne, et Dégoût empêche Riley de se faire empoisonner la vie - au sens propre comme au figuré. Quant à Tristesse, elle n'est pas très sûre de son rôle. Les autres non plus, d'ailleurs... Lorsque la famille de Riley emménage dans une grande ville, avec tout ce que cela peut avoir d'effrayant, les Émotions ont fort à faire pour guider la jeune fille durant cette difficile transition. »

- Que représente le petit bonhomme rouge moustachu ? Pourquoi cette couleur ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décodage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction. Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

À l'époque de l'empereur Auguste (mort en 14 après J.-C.), le savant latin Celse a rédigé un traité de médecine qui résume les connaissances de son époque. Il évoque ici une maladie nommée « choléra » : un terme spécialisé d'où viendra directement le nom « colère ».

De intestinorum morbis, et primum de cholera.

Au sujet des maladies des intestins, et d'abord du choléra.

Primo facienda mentio est cholerae, quia commune id stomachi atque intestinorum vitium videri potest : nam simul et dejectio et vomitus est, praeterque haec inflatio est. Intestina torquentur, bilis supra infraque erumpit [...]. Ergo eo nomine morbum hunc χολέραν [choléran] Graeci nominarunt.

Il faut d'abord faire mention du choléra, parce qu'il peut sembler être un mauvais fonctionnement qui affecte l'estomac et les intestins : en effet, il y a à la fois diarrhée et vomissement, et en plus gonflement. Les intestins se tordent, la bile jaillit par le haut et par le bas. [...] C'est pourquoi d'après ce nom les Grecs ont appelé cette maladie choléra.

Celse (début du I^{er} siècle), *De la médecine*, livre IV, chapitre 18, 1 (trad. A. C.)

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une [image](#) qui illustrent et accompagnent sa découverte

L'image associée : « La Colère », Charles Le Brun, dans *Expressions des passions de l'âme*, représentées en plusieurs têtes gravées d'après les dessins de feu Monsieur Le Brun, premier peintre du Roi » (dessin XVIII) par Jean Audran, graveur du Roi en son Académie à l'hôtel Royal des Gobelins à Paris, avec Privilège du Roi, 1727, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Paris.

Dans l'édition originale de cet ouvrage, le texte suivant accompagne l'image : « La colère aiguë. Les effets de la colère en font connaître la nature. Les yeux deviennent rouges et enflammés ; la prunelle égarée et étincelante ; les sourcils tantôt abattus, tantôt élevés également ; le front très ridé ; des plis entre les yeux ; les narines ouvertes et élargies ; les lèvres se pressant l'une contre l'autre, l'inférieure surmontant la supérieure, baisse les coins de la bouche un peu ouverts, formant un ris cruel et dédaigneux. »

Le professeur explique que la médecine n'est pas une invention récente : elle était déjà pratiquée en Égypte deux mille ans avant J.-C. C'est le Grec Hippocrate (env. 460 - 370 avant J.-C.), à la fois praticien et théoricien, qui est considéré comme le père fondateur de la médecine moderne et rationnelle : en effet, il a élevé la médecine au rang de « science » à part entière, dotée de règles et de traités spécifiques, et non plus de simples recettes empiriques, voire magiques, transmises par la tradition. Hippocrate enseignait à ses nombreux disciples comment étudier le mécanisme de la maladie pour trouver le fonctionnement de la guérison. Pour lui, le rôle du médecin est d'apporter au malade son savoir et son assistance dévouée, en suivant un code moral qui lui impose de garder le secret (le fameux « serment d'Hippocrate »).

C'est aussi à Hippocrate que l'on doit le principe essentiel qui a fondé toute la médecine occidentale : la théorie des humeurs ; elle explique le glissement sémantique de « choléra » à « colère ». Cette explication pourra être détaillée en prolongement (voir étape 5).

Le dessin de Charles Le Brun permet d'amorcer la réflexion sur l'expression des émotions et des sentiments (voir étape 3).

La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O.
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

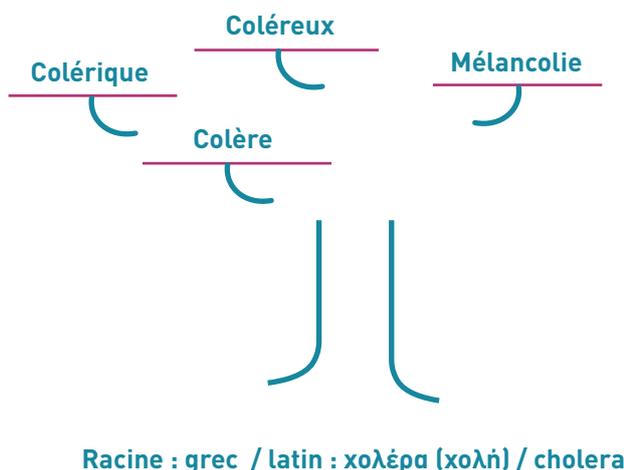
Le nom « colère » est issu du nom féminin latin *cholera*, lui-même calqué sur le nom grec *χολέρα* (voir l'explication de Celse dans la citation en V. O.). Ce nom est un terme de médecine qui signifie littéralement « maladie qui vient de la bile », la bile (ou fiel) se disant *χολή* (cholè) ou *χόλος* (cholos) en grec ancien.

Retrouvez Éduscol sur

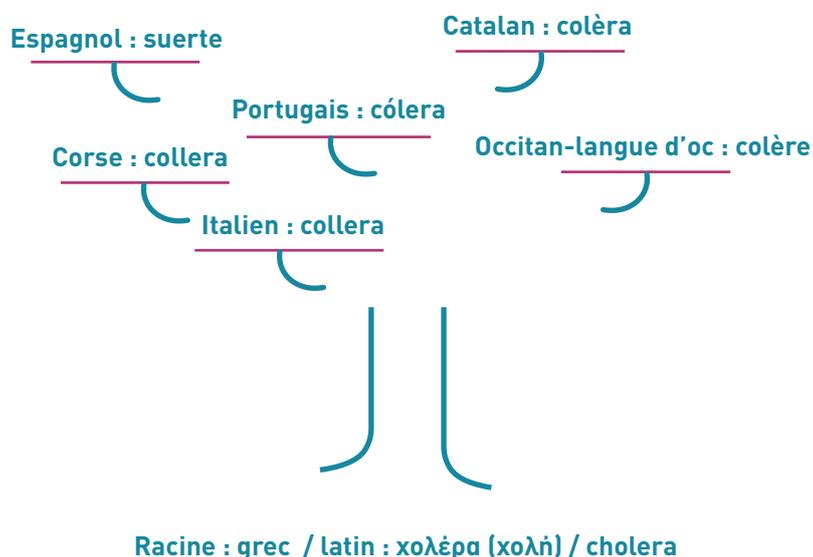


Alors que le nom χολέρα (choléra) a un seul sens (celui de maladie), le nom χολή (cholè) a deux sens : concrètement, celui de « bile » (liquide jaune-verdâtre secrété en continu par le foie) et, de manière imagée, celui de « colère » (« avoir de la bile » signifiant « être irascible » ou « irrité ») et de « dégoût ».

Premier arbre à mots : français



Second arbre à mots : autres langues



Retrouvez Éduscol sur



Du latin au français : notice pour le professeur

Le nom grec *χολή* est issu de la racine indo-européenne *ghel-, que l'on retrouve aussi dans le nom latin *fel* (« bile », « colère »), d'où vient le nom masculin « fiel » en français.

Au sens médical, le choléra est une toxi-infection entérique épidémique contagieuse due à la bactérie *Vibrio cholerae*, ou « bacille virgule », découverte au XIX^e siècle. Strictement limitée à l'espèce humaine, elle est caractérisée par des vomissements de bile, des diarrhées brutales et très abondantes (gastro-entérite) menant à une sévère déshydratation. En l'absence de traitement, elle peut causer la mort, en l'espace de quelques heures à trois jours, dans plus de la moitié des cas. Très redouté, le choléra est associé à la peste dans l'expression populaire « la peste ou le choléra ».-

D'abord savant, le nom *cholera* est passé dans la langue populaire sous la forme *c(h)olera*. Au XIII^e siècle, le nom *colere* désigne encore la bile, puis à partir du XVI^e siècle un état affectif violent (colère). Rabelais a inventé le personnage de Picrochole en ajoutant l'adjectif *πικρός* (*pikros*), « aigre », au nom *χολή* (*cholè*), « bile ». Picrochole est précisément un roi colérique et belliqueux : « Ce Picrochole s'écria « Je mords, je rue, je frappe, j'attrape, je tue, je renie, sus à l'ennemi ! Et qui m'aime me suive ! » » (*Gargantua*, chapitre XXXIII, 1534).

Découvert en 1758 sous forme solide dans les calculs biliaires, d'où son nom savant, le cholestérol est un lipide qui joue un rôle essentiel dans de nombreux processus biochimiques.

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Prononciation et orthographe du mot

Les élèves observent l'évolution de l'orthographe du mot avec le passage du « ch » (la lettre grecque « chi »), que l'on trouve dans le nom d'origine *cholera*, au « c » de « colère ».

Polysémie, le mot et ses différents emplois

À partir de l'histoire du mot (étape 2), les élèves comprennent les sens et les emplois du mot « colère » qu'ils retrouvent dans diverses expressions.

En partant de la définition du CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), « colère : vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique », ils s'interrogent sur ce qui distingue une émotion et un sentiment : une émotion est un mouvement vif, un bouleversement passager de l'esprit (en général, elle dure très peu de temps), alors qu'un sentiment est un état de conscience qui se développe dans la durée. Les élèves sont ainsi invités à expliquer en quelques mots comment ils considèrent la colère, la peur, la tristesse, la joie, l'amour, la haine, l'orgueil, etc. (émotions ou sentiments ?).

À l'occasion, le professeur demande aux élèves de donner leur avis sur le commentaire du célèbre Maître Yoda donnant des leçons de sagesse à Anakin Skywalker :

« La peur est le chemin vers le côté obscur : la peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine... mène à la souffrance. »

Star Wars, épisode I, *La menace fantôme*, film de George Lucas, 1999

Les élèves peuvent travailler sur un corpus d'adjectifs souvent associés au nom colère :

grande, grosse, juste, terrible, violente, aveugle, folle, froide, furieuse, contenue, intérieure, rentrée, sans oublier ceux qui renvoient à des couleurs : bleue, blanche, noire.

De même, ils peuvent chercher puis expliquer des expressions contenant le mot colère. Par exemple :

« accès de colère », « se mettre en colère », « piquer une colère », « faire des colères », « trembler de colère », « exciter / apaiser la colère », « (s')attirer la colère de quelqu'un ». Dans le langage familier, on dit parfois « être colère » à la place d'« être en colère ».

En relation avec le dessin de Charles Le Brun présenté à l'étape 2, les élèves sont invités à rédiger de courtes phrases décrivant la manifestation de la colère à partir d'éléments variés : yeux, regard, ton, voix, front, sourcils, gestes, etc.

Antonymie, Synonymie

Le professeur peut demander aux élèves de trouver par eux-mêmes des synonymes (courroux, irritation, hargne, exaspération, emportement, fureur, rage, etc.) et des antonymes (apaisement, calme, douceur, patience, etc.) du mot « colère ». Il peut ensuite leur proposer de mener une recherche sur le CNTRL pour compléter leur liste et préciser le sens des divers mots.

Le professeur peut faire observer au passage le double sens du nom « rage » (maladie et affect) à mettre en relation avec l'origine du nom « colère » (une maladie qui affecte l'humeur).

Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

À partir de l'histoire du mot et de l'arbre à mots (étape 2), le professeur fait observer la formation des adjectifs « coléreux » (qui est prompt à se mettre en colère) et « colérique » (qui est d'un tempérament porté à la colère), dont il fait préciser le sens, ainsi que celle du nom « mélancolie ».

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser, dire et jouer

Selon le niveau de la classe, le professeur donne à lire et à mémoriser quelques vers de la fable de La Fontaine, « Les obsèques de la lionne » (*Fables*, livre VIII, 1678), dont il aura expliqué les mots et expressions jugés difficiles ou un extrait des *Recrés du petit Nicolas* de Goscinny et Sempé (chapitre 1, « Alceste a été renvoyé », 1963)

Les textes seront restitués en classe avec une petite mise en scène.

À la cour du Roi Lion, le Cerf est le seul à ne pas pleurer à l'enterrement de la Reine Lionne.
 « Cette mort le vengeait ; la Reine avait jadis
 Étranglé sa femme et son fils.
 Bref il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
 Et soutint qu'il l'avait vu rire.
 La colère du Roi, comme dit Salomon,
 Est terrible, et surtout celle du roi Lion :
 Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire.
 Le Monarque lui dit : - Chétif hôte des bois
 Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix.
 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
 Nos sacrés ongles ; venez Loups,
 Vengez la Reine, immolez tous
 Ce traître à ses augustes mânes. »

Il est arrivé une chose terrible à l'école : Alceste a été renvoyé !

[Alceste mange sa tartine habituelle pendant que ses camarades jouent à « la balle au chasseur » dans la cour de récréation.]

« Eudes a visé Clotaire, qui s'est jeté par terre avec les mains sur la tête ; la balle est passée au-dessus de lui, et bingo elle est venue taper dans le dos d'Alceste qui a lâché sa tartine, qui est tombée du côté de la confiture. Alceste, ça ne lui a pas plu ; il est devenu tout rouge et il s'est mis à pousser des cris ; alors, le Bouillon - c'est notre surveillant - il est venu en courant pour voir ce qui se passait ; ce qu'il n'a pas vu, c'est la tartine et il a marché dessus, il a glissé et il a failli tomber. Il a été étonné, le Bouillon, il avait tout plein de confiture sur sa chaussure. Alceste, ça a été terrible, il a agité les bras et il a crié :
 - Nom d'un chien, zut ! Pouvez pas faire attention où vous mettez les pieds ? C'est vrai, quoi, sans blague !
 Il était drôlement en colère, Alceste ; il faut dire qu'il ne faut jamais faire le guignol avec sa nourriture, surtout quand c'est la tartine de la deuxième récré. »

Écrire

Le professeur propose aux élèves de lire un extrait du chant I de *l'Illiade* d'Homère (env. 800 avant J.-C.), dont ils ont pu découvrir les premiers vers en amorce (étape 1).

Les Grecs assiègent Troie depuis près de dix ans. Pour mettre fin à l'épidémie de peste qui accable son armée, le roi Agamemnon a dû rendre sa captive aux Troyens ; pour se dédommager, il décide de prendre la captive d'Achille. Ce dernier laisse éclater sa colère : c'est le premier mot du poème en grec (voir l'amorce dans l'étape 1 et la rubrique « Et en grec ? » dans l'étape 5).

Saisi de douleur et de chagrin au fond de sa poitrine velue, Achille hésite : va-t-il tirer l'épée acérée qui pend le long de sa cuisse, faire lever l'assemblée des guerriers et abattre l'Atride de sa main ? va-t-il calmer sa bile et dompter sa colère ? Grand était le tumulte dans son âme et dans son cœur, et il sortait déjà sa longue épée du fourreau, quand, du haut du ciel, arrive Athéna. C'est Héra, la déesse aux bras blancs qui l'envoyait, parce qu'elle aimait et protégeait de la même façon les deux chefs.

Athéna s'arrête derrière le fils de Pélée et elle le tire par ses cheveux blonds : il n'y a que lui qui peut la voir, car la déesse est invisible pour tous les autres. Surpris, Achille se retourne, et aussitôt il reconnaît Pallas Athéna. Un éclat terrible brille dans ses yeux, tandis qu'il s'adresse à elle avec ces mots ailés :

- Qu'est-ce que tu viens faire encore, fille de Zeus qui porte l'égide ? C'est pour voir l'insolence de l'Atride Agamemnon ? Mais moi, je vais te dire ce qui va se passer, j'en suis sûr : son arrogance, un de ces jours, lui coûtera la vie !

Alors Athéna, la déesse aux yeux de chouette, lui répond :

- Non, c'est pour calmer ta fureur que je suis descendue du ciel, et pour voir si tu veux m'obéir. Héra, la déesse aux bras blancs, m'a envoyée vers vous, car dans son cœur elle vous aime et elle vous protège tous les deux. Allons ! finis cette dispute, et ne tire pas l'épée ! Contente-toi de l'outrager en paroles, comme tu en as envie. Moi, je vais te dire ce qui s'accomplira : tu recevras un jour trois fois plus de présents magnifiques, pour te dédommager de l'affront qu'on t'a fait. Retiens-toi donc, et obéis-nous.

Achille aux pieds légers lui répond ainsi :

- Il faut bien, déesse, suivre votre ordre commun, même si je garde beaucoup de colère dans mon cœur. C'est le meilleur choix. Celui qui obéit aux dieux est aussi celui que les dieux écoutent.

Appuyant sur la poignée d'argent de tout le poids de sa main, Achille repousse sa grande épée dans le fourreau et il obéit aux ordres d'Athéna. La déesse est déjà repartie vers l'Olympe, vers la demeure de Zeus qui porte l'égide, auprès des autres dieux. Alors le fils de Pélée interpelle de nouveau l'Atride et il se met à l'insulter sans retenir sa colère :

- Ivrogne, espèce de sac à vin ! toi qui as un œil de chien et un cœur de biche, jamais tu n'as eu le courage de mettre ta cuirasse pour aller te battre en même temps que tes troupes, jamais tu n'es allé avec les Achéens les plus braves te poster en embuscade ! Tu aurais trop peur d'y trouver la mort ! Bien sûr, il vaut bien mieux rester dans le vaste camp des Achéens et dépouiller de sa récompense celui qui ose te contredire ! Ah ! le beau roi glouton, qui s'engraisse aux dépens de son peuple ! Il faut que tu régnes sur une troupe de moins que rien, sinon cette insolence, Atride, tu l'aurais commise aujourd'hui pour la dernière fois ! Mais je te le dis, et je te le confirme par un grand serment : oui, par ce sceptre qui ne produira plus jamais ni feuilles ni rameaux, depuis qu'il a laissé sur les montagnes le tronc d'où on l'a détaché, qui jamais ne reverdira plus, car le bronze a raclé son écorce et ses feuilles, et qui maintenant passe aux mains des fils des Achéens, lorsqu'ils rendent la justice et font respecter les lois au nom de Zeus ! Par ce sceptre donc, c'est un grand serment que je te fais !

Oui, un jour viendra où tous les fils des Achéens sentiront en eux le regret d'Achille, et, ce jour-là, tu ne pourras plus rien pour eux, malgré tout ton désespoir, quand tu les verras tomber morts par centaines sous les coups d'Hector, le tueur. Et toi, tu auras le cœur rongé de regrets d'avoir offensé le plus vaillant des Achéens !

Ainsi parle le fils de Pelée, et il jette par terre son sceptre orné de clous d'or ; puis il va s'asseoir.

Homère, *L'Illiade et l'Odyssée*, « chapitre 1, « La colère d'Achille »
(*Illiade*, chant I, vers 188 - 246), Annie Collognat, Pocket Jeunesse Classiques, 2009.

Le texte peut faire l'objet d'un découpage en plusieurs voix (l'aède ou narrateur, Achille, Athéna) et d'une mise en scène mettant en lumière la gestuelle (Athéna tirant Achille par les cheveux) et l'expression des émotions (la fureur d'Achille, les insultes adressées à Agamemnon).

C'est l'occasion d'engager une réflexion sur les effets de la colère et ses dangers : fils de la déesse Thétis, le bouillant Achille a un courage et une force sans égal, mais il est souvent incapable de dominer ses émotions ; furieux contre Agamemnon, il ne supporte pas de devoir obéir à un chef qu'il méprise et il se retire du combat, au risque de faire perdre son camp. Les élèves peuvent ainsi constater que les héros homériques ont "le sang chaud" et tiennent par-dessus tout à ce qu'on respecte leur honneur : ils n'aiment pas qu'on les "traite", comme on dirait de nos jours en langage familier.

Sur le canevas de l'extrait qu'ils ont lu, les élèves sont invités à réécrire en quelques lignes l'épisode homérique transposé à l'époque actuelle sous forme d'une courte scène dans une cour de récréation ou sur un terrain de sport : Achille et Agamemnon seront des élèves et Athéna le (la) professeur(e) - ou l'entraîneur.

Garder une trace écrite

Le professeur peut organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la fiche-élève.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures motivées par la découverte du mot

- Un poème de Paul Verlaine qui invite à dépasser la colère pour trouver le « bonheur d'une paix sans victoire ». En voici les premier et dernier quatrains :
« Écoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire,
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse !
[...]

Retrouvez Éduscol sur



Elle est en peine et de passage
L'âme qui souffre sans colère.
Et comme sa morale est claire !...
Écoutez la chanson bien sage. »

Paul Verlaine, « Écoutez la chanson bien douce », *Sagesse*, 1881

- En contrepoint à la colère du héros (Achille), un extrait des *Trois Mousquetaires* qui donne à voir la colère d'une héroïne, la redoutable Milady de Winter.

« Cependant Milady, ivre de colère, rugissant sur le pont du bâtiment, comme une lionne qu'on embarque, avait été tentée de se jeter à la mer pour regagner la côte, car elle ne pouvait se faire à l'idée qu'elle avait été insultée par d'Artagnan, menacée par Athos, et qu'elle quittait la France sans se venger d'eux. [...]

Le jeune officier garda le silence.

- Je n'irai pas plus loin, si vous ne me dites pas où vous me conduisez ; je vous en préviens, Monsieur !

Cette menace n'obtint aucune réponse.

- Oh ! c'est trop fort ! s'écria Milady, au secours ! au secours !

Pas une voix ne répondit à la sienne, la voiture continua de rouler avec rapidité ; l'officier semblait une statue.

Milady regarda l'officier avec une de ces expressions terribles, particulières à son visage et qui manquaient si rarement leur effet ; la colère faisait étinceler ses yeux dans l'ombre.

Le jeune homme resta impassible.

Milady voulut ouvrir la portière et se précipiter.

- Prenez garde, Madame, dit froidement le jeune homme, vous vous tuerez en sautant.

Milady se rassit écumante ; l'officier se pencha, la regarda à son tour et parut surpris de voir cette figure, si belle naguère, bouleversée par la rage et devenue presque hideuse. L'astucieuse créature comprit qu'elle se perdait en laissant voir ainsi dans son âme ; elle rasséréna ses traits, et d'une voix gémissante :

- Au nom du Ciel, Monsieur ! dites-moi si c'est à vous, si c'est à votre gouvernement, si c'est à un ennemi que je dois attribuer la violence que l'on me fait ? »

[...]

Que de haine elle distille. Là, immobile, et les yeux ardents et fixes dans son appartement désert, comme les éclats de ses rugissements sourds, qui parfois s'échappent du fond de sa poitrine accompagnent bien le bruit de la houle, qui monte, gronde, mugit et vient se briser comme un désespoir éternel et impuissant contre les rochers sur lesquels est bâti ce château sombre et orgueilleux. Comme à la lueur des éclairs que sa colère orageuse fait briller dans son esprit, elle conçoit contre Madame Bonacieux, contre Buckingham, et surtout contre d'Artagnan, de magnifiques projets de vengeance, perdus dans les lointains de l'avenir. »

Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, extraits des chapitres XLIX, « Fatalité », et LII, « Première journée de captivité », 1844

Retrouvez Éduscol sur



En histoire des arts

En fonction de ses objectifs et du niveau de la classe, le professeur peut prolonger la dimension scientifique et médicale que les élèves ont découverte à travers l'histoire du mot « colère » par une explication simplifiée de la « théorie des humeurs ».

Dans l'Antiquité, certaines doctrines philosophiques expliquaient la nature par le mélange de quatre éléments : terre (sec), eau (humide), feu (chaud), air (froid). Hippocrate en tira une théorie qui devint la base de tout l'enseignement médical : la santé de l'être humain dépend de l'équilibre des quatre « humeurs » (du latin *humor*, liquide) produites par son corps. Ces substances liquides sont censées venir d'un organe, selon un principe élémentaire : sang (cœur, chaud et humide), phlegme (cerveau, froid et humide), bile jaune (foie, chaud et sec), bile noire (rate, froid et sec). Leur dérèglement provoquant la maladie, on la traitait par la saignée pour chasser l'excès de la « mauvaise » humeur, comme on le voit dans *Le Malade imaginaire* (1673) de Molière.

Très longtemps en vigueur dans la médecine, cette théorie explique la tradition qui a consisté à déterminer des types de caractères humains, des « tempéraments » dont on utilise toujours les dénominations : sanguin, flegmatique, colérique (bile jaune), mélancolique (bile noire), avec des tendances marquées à la jovialité, l'indifférence, l'aigreur et l'irritabilité, l'instabilité, l'anxiété et le pessimisme. Ainsi, Alceste, le misanthrope de Molière, est un « mélancolique » ou « atrabilaire » (« bile noire » en latin). Quant à Achille, il manifeste souvent un caractère emporté, avec des accès de colère et de tristesse, qui relèverait d'un tempérament à la fois colérique et mélancolique.

En grec ?

En grec ancien, le nom féminin **μήνις** (mènis) désigne la colère, ressentie comme un accès de rage, en particulier celle que manifeste les dieux. Par son étymologie et par son sens, il est apparenté au nom féminin **μανία** (mania), la folie (voir le nom français « manie »).

Pour le plaisir du déchiffrement, le professeur peut proposer aux élèves de s'exercer à prononcer en grec le premier vers de l'Iliade (voir l'amorce, étape 1). La langue grecque s'entend comme une musique rythmée par les intonations de la voix (↓). C'est l'occasion d'expliquer que tout le poème est chanté par l'aède qui s'accompagne en jouant de la cithare.

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος

↓ ↓ ↓ ↓ ↓

Mènin aeide Théa Pèlèiadéô Achilèos

[Cette] colère chante [-la], Déesse, [celle] du fils de Pélée, Achille

En latin, c'est le nom féminin *ira* qui désigne la colère : on le retrouve dans les mots "irrité", "irascible".

Le professeur peut citer la célèbre formule du poète Horace (65-8 avant J.-C.) « *Ira furor brevis est* », « La colère est une courte folie », dont la suite est une leçon toujours d'actualité : « Maîtrise les mouvements de ton esprit, s'ils ne t'obéissent pas, ils te dominent, mais toi, retiens-les en leur mettant des rênes, une chaîne. Le maître dresse le cheval à l'encolure encore malléable pour qu'il suive docilement le chemin que le cavalier lui montre » (*Épîtres*, Livre I, 2, vers 62-65).

Des créations littéraires

- Les mots de la colère

Sur le principe de *L'abécédaire de la colère*, un ouvrage qu'Emmanuelle Houdart a écrit et illustré pour les petits (Thierry Magnier Éditions, 2008), les élèves sont invités à créer individuellement ou collectivement leur propre abécédaire illustré pour explorer la colère à travers les termes, les états, les objets auxquels elle est associée.

Extrait de la présentation de l'éditeur : « De «Abdomen», lieu où naît la colère, à «Zygomatiques», muscles du rire à actionner pour en sortir, voici un abécédaire qui explore tous les mots de la colère. Un livre pour ceux et celles, petits ou grands, qui ont connu la colère au moins une fois dans leur vie... »

- La colère des dieux

Les élèves fabriquent un jeu de cartes représentant 12 dieux et déesses de la mythologie gréco-romaine en colère parce qu'on leur a volé leurs attributs. Ils dessineront un même nombre de cartes représentant ces attributs (un par divinité). Le jeu consistera à mélanger les cartes puis à déjouer la terrible colère divine en rendant le plus vite possible à chaque divinité l'attribut qui lui revient.

Les élèves peuvent s'inspirer des affiches du film *La Colère des Titans (Wrath of the Titans)* de Jonathan Liebesman (2012), un « péplum » qui met en scène le héros Persée combattant les monstrueux Titans pour libérer Zeus et sauver l'humanité.

- L'expression de la colère

Le professeur peut proposer aux élèves de sélectionner quelques jurons et insultes du célèbre capitaine Haddock et d'en trouver avec leur explication, par exemple en consultant l'article [Vocabulaire](#) du capitaine Haddock.

Ils pourront également les rapprocher des insultes imagées d'Achille (étape 4) : « sac à vin », « œil de chien », « cœur de biche ».

Des mots en lien avec le mot étudié : [Confiance](#) ; [autorité](#) ; [terrible](#).

Lien vers fiche [élève](#)